



Louis Auguste Théodore PEIN, le « Conquérant des oasis » Mort pour la France

Louis, Auguste, Théodore PEIN naquit à Ille le 30 juin 1867. Issu d'une lignée de militaires, il est le fils de Louis, Colonel d'artillerie, auteur des « lettres familières sur l'Algérie¹ » et de Mélanie Esquerré.

Le Colonel avait vécu pleinement la campagne de colonisation de l'Algérie et le mariage avec Mélanie Esquerré n'intervint qu'avec son départ en retraite² : le couple s'était installé à Ille quelques années après, se rapprochant ainsi de Victor de Lacour, ancien supérieur de Pein, devenu Maire d'Ille.

On sait très peu de choses sur le passage du couple Pein à Ille et sur la jeunesse de Louis qu'il passa entre Ille et Châlon sur Marne, élevé par la fille d'un demi-frère de son père, Pauline Monier.

Le jeune illois fit d'excellentes études au collège de Châlons. Il intégra en octobre 1887 la 72^{ième} promotion de l'Ecole spéciale Militaire de Saint-Cyr (1887-1889), baptisée « promotion de Tombouctou ».

¹ Théodore Pein, *Lettres familières sur l'Algérie, un petit royaume arabe*, C. Tanera, Paris, 1871

² Le Colonel PEIN prit sa retraite en 1863, à la veille d'être nommé général, suite à un « dissentiment avec une haute personnalité militaire »

Décrit comme un homme « *d'une taille au dessus de la moyenne, bien découplé, la tête fièrement posé, l'air martial, l'œil franc et doux, parfois dominateur* », le jeune Lieutenant fut envoyé en Algérie, terre chérie par son père : à Touggort puis Bou-Saâda, au nord du pays, il fut désigné chef de poste à Ouargla en janvier 1898, aux portes du Sahara.

C'est là que le jeune officier force respect et admiration de ses hommes mais aussi des autochtones. Le 11 février, ayant appris le vol de deux cent chameaux appartenant à une tribu des portes de la ville, Pein se lança à la poursuite des voleurs : la traque dura 6 jours dans le Sahara mais les chameaux furent retrouvés et ramenés sous bonne escorte à leurs propriétaires légitimes.

Nommé Capitaine, Louis Pein participa activement à la mission Foureau-Lamy³, partie de Ouargla et visant à traverser le Sahara du Nord vers le Sud. Il participa avec ses hommes, à la couverture et au soutien logistique du convoi sur une partie de l'expédition.

En 1899, un géologue, Georges Flamand, désirant étudier l'hydrologie, la géologie et la botanique du Gourara et du Tidikelt, avait obtenu du Gouverneur Général de l'Algérie, une escorte forte de 140 hommes, commandée par le capitaine Pein ; l'escadron de spahis sahariens du Capitaine Germain suivait à quelque distance. A proximité d'In Salah, Pein fut attaqué par des tribus locales. Flamand voulait battre en retraite, car il était là pour remplir ses herbiers et non pour accomplir des prouesses militaires. Mais le Capitaine Pein résista, attaqua et mit en fuite les agresseurs.

Le lendemain, 29 décembre 1899, Pein pénétra dans In Salah et en prit possession au nom de la France, mettant le gouvernement devant le fait accompli. Les jours suivants, Pein adressa à sa hiérarchie une série de courriers demandant munitions et renforts, la situation militaire étant critique.

A la suite du coup d'éclat de In Salah, Pein enchaîna conquêtes et batailles (dont la liste serait fastidieuse tant elle est longue) à travers tous le Sahara : elles permirent au Capitaine Pein de gagner le surnom de « conquérant des oasis ».

Pein fut aussi un explorateur, un visionnaire qui étudia longuement les possibles liaisons routières et ferroviaires, s'inquiétant dans une note à ses supérieurs de la difficulté des troupes coloniales en terme de mobilité dont les capacités étaient, selon lui, bien inférieures à celle des autochtones. Avant-gardiste, il recommandait l'introduction de l'automobile dans l'armée d'Afrique.

En avril 1909, grâce à deux motocyclettes offertes, et bénéficiant du soutien d'un de ses supérieurs, Pein tenta la traversée du Sahara.

Conscient de la difficulté, le Commandant Pein était pessimiste quant à la réussite de sa mission: ne recherchant pas l'exploit, il vécut cette tentative comme une expérience. Le désert prit sa revanche sur le conquérant des oasis: mal équipé, épuisé, Pein ne put mener à bien la mission qu'il s'était fixée.

Cependant, pour lui, l'échec ne fut pas total : « *j'ai rapporté de mon voyage la conviction que l'automobile pourrait rendre là bas de grands services, dans ces régions désertiques où la grosse difficulté à vaincre est la distance, et où quelques détours*

³ Cette exploration scientifique et militaire française fut réalisée entre 1898 et 1900

permettraient d'éviter des passages infranchissables. J'ai continué mon étude à ce sujet et je connais quelques automobilistes qui veulent tenter l'essai. Mais est-ce la peine maintenant de s'engager dans cette voie, à la veille du jour où l'aviation va procurer un moyen de traverser le désert sans pistes ni routes ? »⁴

Le 24 juin 1909, Pein était promu au grade de Lieutenant-Colonel et affecté au 46^{ième} Régiment d'Infanterie à Paris. Appelé auprès du Général Lyautey en 1912 pour sa connaissance du monde Arabe et en vue d'une opération de pacification, le Lieutenant-Colonel Pein prit le commandement territorial de Fez, au Maroc.

Dès août 1914, il reçut l'ordre de se rendre au camp de Mailly où il devait y organiser le 2^{ième} Régiment de Marche du 1^{er} étranger qui devait constituer au côté de plusieurs Régiments de Zouave, de Tirailleurs et d'unités de Marche de la Légion, la 1^{ère} Brigade de la Division Marocaine.

Le Régiment, sous les ordres de Pein, participa, aux combats à Bertonnecourt, à la bataille de la Marne, aux combats d'Ypres... Malgré le danger, le Colonel Pein n'hésitait pas, d'après son état major, à se rendre tous les matins saluer les soldats en première ligne afin de maintenir le moral de ses troupes et à se porter en tête lors des attaques.

Le 9 mai 1915, les hommes du Colonel Pein avaient un objectif précis : la côte 140, en Artois⁵. La Division Marocaine, rattachée au 33^{ième} corps (sous les ordres du Général Pétain), préparèrent l'attaque avec minutie.

« Mes hommes partiront sans sacs, pour mieux courir. Si les vêtements les gênaient, ils iraient tout nus mais ils sauteront sur la côte 140!⁶ ».

Ce fut l'une des dernières consignes du Colonel Pein. En menant personnellement sa brigade à l'attaque, il fut blessé. Le Capitaine Gabet, un de ses adjoints fut témoin de son agonie :

« Arrivé au chemin de terre qui va de Neuville au Cabaret rouge, un légionnaire me fait des signaux. J'arrive et je trouve le Colonel Pein au fond d'un trou de tirailleur allemand où on l'avait traîné ; il avait été frappé d'une balle qui est entrée par le flanc droit dans la poitrine et l'estomac. Il avait les yeux fermés ; Je lui ai causé mais il ne répondait pas. Je n'ai pas insisté ; il était très pâle et avait l'air très mal en point. Deux légionnaires le déshabillaient pour lui faire un pansement. [...] Une demi-heure plus tard, je revins voir le Colonel Pein ; je me penchai sur lui et de tout près lui parlai. Il put me dire très faiblement et sans ouvrir les yeux : « je vais un peu mieux ». On l'a transporté plus tard à l'arrière... »⁷.

Le soldat Vialis, ordonnance du Colonel, écrivait, quant à lui, le 22 mai :

« Le dimanche soir, 9 mai, le colonel était rapporté en auto à Acq. Il avait l'air très abattu, mais nous espérions que sa blessure ne serait pas mortelle. Cependant vers 2h30, le colonel s'éteignait doucement, ayant conservé toute sa connaissance mais respirant avec difficulté.

Nous l'avons enterré au petit cimetière à la sortie du village. La cérémonie toute simple était émouvante et ne manquait pas de grandeur. Le corps, porté par trois camarades

⁴ Note du commandant Pein à sa hiérarchie.

⁵ L'offensive en Artois, entre le 9 mai et le 16 juin 1915, causa la mort de 609 officiers et de 16 194 soldats ; 63 619 furent blessés.

⁶ Pages de gloire de la Division Marocaine, Librairie Militaire Chapelot, Paris, 1919

⁷ Courrier du Capitaine GABET du 29 mai 1915

et moi était suivi des officiers restés à Acq... Tous les légionnaires restés à Acq s'étaient fait un devoir d'accompagner celui qu'ils considéraient comme leur père. »

Le nom du Colonel PEIN apparaît sur le Monument aux morts de la Division Marocaine⁸ et sur le Mémorial de la Légion à Puylobier. Il devrait prochainement être inscrit sur le Monument aux Morts de la ville qui l'a vu naître, Ile sur Tet.

⁸ Givenchy en Gohelle – Pas de Calais.